

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**Les Fables D'Ésope Phrygien, Avec Celles de Philelphe**

**Aesopus  
Philelphus, Franciscus  
Babrius  
Avianus**

**Berlin, 1751**

**VD18 13076795**

Chapitre V. Esope est vendu en qualité d'Esclave.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-17599**



Diane, ou d'autres personnes, s'égarèrent par hazard, & rencontrèrent Esope. Ils le prièrent au nom de Jupiter hospitalier, de leur montrer le chemin qui conduisoit à la Ville. Il les fit d'abord asseoir à l'ombre d'un arbre, & leur servit un repas frugal; après cela il s'offrit de bonne grace à leur servir de guide, pour les remettre dans le bon chemin. Ces Voyageurs charmez de l'honêteté d'Esope, pleins d'affection & de reconnoissance, levèrent les mains au Ciel, priant avec beaucoup de zèle, pour leur bienfaicteur. Esope retourné au logis, fatigué du chaud, & du travail, s'endormit. Il s'imagina en dormant, voir la Fortune auprès de lui, qui lui délioit la langue, qui lui communiquoit la facilité de s'énoncer, & l'intelligence des Fables. Ah! que j'ai fait un sommeil agréable! dit-il en se réveillant, & que je viens d'avoir un heureux songe! Voilà que je parle avec une facilité merveilleuse, & que je nomme sans peine par leur nom toutes choses, *un Bœuf, un Ane, un Râteau.* Par les Dieux immortels, je ne sai qui m'a procuré un si grand bien. C'est sans doute la recompense du bon accueil que j'ai fait à mes Hôtes; ainsi quand on rend un bon office, on ne doit en espérer que du bien. Esope plein de joye, pour l'heureuse aventure qui venoit de lui arriver, se remit à travailler avec plus d'ardeur que jamais.

## CHAPITRE V.

*Esope est vendu en qualité d'Esclave.*

**Z**énas étoit l'Intendant de la maison de campagne, où travailloit Esope. Etant allé voir si les travailleurs s'aquitoient fidèlement des ouvrages qu'on leur avoit ordonnez, il en apperçut un qui s'aqui-



s'aquitoit négligemment de sa tâche. Il se mit à le battre rudement, quoique sa faute fût légère. Esope touché d'un si mauvais traitement, pourquoi, lui dit-il, frappes-tu avec cette violence un homme qui ne t'a fait aucun tort? Tu accables de coups chaque jour, sans sujet, tous les domestiques de la maison; assurément j'en avertirai le Maître. Zénas ayant entendu Esope parler de la sorte, fût étrangement surpris de cette liberté, à quoi il ne s'attendoit nullement, & raisonnant en lui-même, il disoit, mes affaires iront très-mal, si le Maître est informé de ma conduite; il faut que je prévienne Esope, & que je me hâte de l'accuser, avant qu'il instruise le Maître de mes déportemens; ce qui pourroit me faire chasser de mon emploi. Après avoir raisonné de la sorte, il reprit le chemin de la ville, pour aller trouver son Maître; il l'aborda & le salua plein de trouble. D'où vient cette inquiétude qui paroît sur vôtre visage, lui demanda le Maître? Il est arrivé à vôtre maison de campagne, lui repliqua Zénas, une chose étonnante. Eh quoy, interrompit le Maître? Quelque arbre a-t'il produit des fruits hors de saison? Ou quelque cavale a-t'elle fait quelque monstre? Ce n'est point cela, répartit Zénas; mais c'est qu'Esope qui avoit toujours été muet, parle maintenant avec une extrême facilité. Regardez-vous cet événement, lui repliqua le Maître, comme quelque chose de monstrueux? Sans doute, répondit Zénas; je passe sous silence toutes les impertinences, & toutes les injures qu'il m'a dites; mais il a vomî contre vous, & contre les Dieux des blasphêmes atroces. Ce récit mit le Maître d'Esope dans une colère étrange. Il dit à Zénas, je vous abandonne ce malheureux, faites lui tous les traitemens que vous voudrez. Donnez-le, vendez-



le, faites -en tout ce que vous trouverez à propos d'en faire, je le livre à votre discrétion. Zénas se voyant le Maître absolu d'Esope, lui fit savoir, que sa liberté dépendoit entièrement de lui. Faites de moi tout ce qu'il vous plaira, lui dit Esope, & disposez de ma personne à votre choix. Sur ces entrefaites, un Marchand vint par hazard dans le village où ils étoient; pour y acheter du bétail. Il s'adressa à Zénas, & lui demanda, s'il n'avoit point quelque bête à vendre? Non, lui répondit Zénas; mais j'ai un Esclave, qui n'est pas loin d'ici, & que vous pouvez acheter. Zénas fit appeller Esope à la prière du Marchand, qui se mit à rire après avoir considéré sa figure. Où avez - vous pris, dit-il à Zénas, ce monstre qui ressemble à un pot? Est - ce un homme, ou un tronc d'arbre? S'il n'avoit pas l'usage de la voix, je le prendrois pour un outre plein de vent. Pourquoi avez - vous retardé mon voyage, pour me faire voir ce malheureux? Après avoir dit cela, il poursuivit son chemin. Esope se mit à le suivre, arrêtez - un moment, lui dit-il. Mais le Marchand lui repliqua d'un ton aigre, & se tournant vers lui, éloigne - toi de moi, vilain chien. Dites - moi, lui repartit Esope, pour quel sujet vous êtes venu dans ce village? C'est pour y acheter quelque chose de bon, répondit le Marchand; mais je n'ai nullement besoin d'un homme aussi difforme, & aussi inutile que vous l'êtes. Achetez - moi, lui repliqua Esope, si vous m'en croyez; vous ne serez pas fâché de m'avoir, & je vous rendrai de plus grands services que vous ne pensez. Quel secours puis - je attendre de vous, lui demanda le Marchand, puisque vous êtes fait d'une telle façon, que vous vous attirez le mépris & la haine de tout le monde. N'avez - vous pas dans votre maison, lui repartit



repartit Esope, des enfans brouillons, incommodes, & qui crient sans cesse? Prenez-moi pour leur servir de Maître; ils auront peur de moi, comme d'un homme masqué. Ces paroles firent rire le Marchand, qui se tournant vers Zénas, combien voulez-vous, lui demanda-t'il, me vendre ce malheureux? Trois oboles, lui répondit Zénas. Le Marchand les lui donna, & dit, je n'ai rien dépensé, ni rien acheté. Ils se mirent tous deux en chemin; & quand ils furent arrivez à la maison du Marchand, deux petits enfans qui étoient encore à la mamelle, se mirent à crier, aussi-tôt qu'ils eurent apperçu Esope. Vous voyez déjà, dit-il à son Maître, l'effet de ma promesse. Le Marchand se mit à rire. Saluez, lui dit-il, tous vos compagnons. Ceux-ci regardant Esope avec étonnement, se disoient les uns aux autres, en vérité c'est un grand malheur pour nôtre Maître d'avoir acheté un homme si laid, & si difforme. Apparemment il ne l'a pris que pour servir de mauvais augure dans sa maison.

## CHAPITRE VI.

*L'adresse que fit paroître Esope dans le choix des fardeaux dont il se chargeoit.*

Peu de jours après, le Maître étant de retour dans sa maison, ordonna à ses Valets de faire des ballots, & de se tenir prêts le lendemain, pour son voyage d'Asie. Ils disposèrent donc toutes choses, selon l'ordre du Maître, & partagèrent entre eux les fardeaux dont ils devoient se charger. Esope demandoit qu'on lui donnât le plus léger, étant nouveau venu, & le dernier acheté, & peu pro-